



COMPAGNIE PATRICK SCHMITT

Dommmage qu'elle soit une putain

John FORD / Patrick SCHMITT



(Photo : Pascal Gély / Agence Enguerand-Bernand)

La Forge / Cie Patrick Schmitt
17/19 rue des Anciennes Mairies 92000 Nanterre
Tel : 01-47-24-78-35

E mail : contact@laforge-theatre.com
Site internet : www.laforge-theatre.com



Production : La Forge / Cie Patrick Schmitt - Coproductions : Ville de Nanterre, Conseil Général des Hauts-de-Seine, Théâtre André Malraux de Rueil-Malmaison, Théâtre Luxembourg de Meaux, Centre Culturel Communal de la Ville de Nanterre, avec le soutien de l'ADAMI

*La Forge / Cie Patrick Schmitt est conventionnée par la Région Ile-de-France
Elle est subventionnée par la Ville de Nanterre et le Conseil général des Hauts-de-Seine*

Domage qu'elle soit une putain

John Ford / Patrick Schmitt

Créée pour la première fois au Phénix de Drury-Lane, aux alentours de 1628, la pièce de John FORD fait partie des chefs d'oeuvre de la grande tradition théâtrale élisabéthaine.

L'action se déroule dans la Parme renaissante. Au coeur de l'intrigue, l'amour d'un frère, Giovanni, et d'une soeur, Annabella, (jumeaux), dans toute son arrogance et sa simplicité.

Loin d'être un jeu, c'est d'une terrible passion qu'il s'agit, violente, déferlante ; où le désir charnel est décuplé par l'interdit.

Inacceptable, évidemment, cet amour sera néanmoins jusqu'au-boutiste, narcissique, absolu. Aimer et s'aimer soi-même dans l'autre pour ne plus faire qu'un. On retrouve dans "Domage...", comme dans certaines pièces shakespeariennes, ce thème de l'androgynie cher à Platon.

Devant la force de cet amour, toute morale semble dérisoire et impuissante. Giovanni et Annabella sont liés par la nature et par le sang.

John FORD nous brosse un portrait de l'être humain rongé par l'intérêt, la chair, l'intrigue, le vice et la passion. Aucun personnage de sa pièce n'en ressort indemne. Né en 1586, soit vingt-neuf ans avant la mort de Shakespeare, il nous donne là une oeuvre poétique majeure, en une période de l'Histoire, qui voit s'accomplir en Italie, comme en Angleterre ou en France, une véritable tentative de libération de l'Homme, avec les courants de libre pensée, confortés par la grande révolution scientifique de la fin du XVIème et début du XVIIème siècle.

.../...

La forme, le fond et l'espace.

La survie d'une œuvre théâtrale suppose que, théâtralement, elle dise quelque chose du théâtre même, de sa possibilité essentielle. (Jacques Derrida)

Dommage... est une pièce insolente, dans le fond et la forme ; c'est ce qui m'a donné, depuis très longtemps, envie de la monter ; de la monter insolemment, comme elle était écrite ! Ford fait feu de tout bois et il ne s'embarrasse pas de la manière ; de là, naît déjà sa force poétique. Sa pensée est radicale, tranchante. Si on a pu dire de Diogène, qu'il était un "Platon" devenu fou, on pourrait presque dire de Ford que c'est un "Shakespeare" en passe de l'être. Ford se joue poétiquement du théâtre, comme Epicure des nuages ou de la foudre, parce que l'important est ailleurs. Pour le poète, l'important est toujours ailleurs, là où le commun ne regarde pas ! Ford, avec inspiration, a jeté pêle-mêle tous les ingrédients qu'il fallait à son époque pour faire une bonne pièce de théâtre, pour s'amuser de lui et surtout des limites du théâtre même. Le temps et l'espace y sont compressés. La pièce, sensée se dérouler en neuf mois, donne l'impression de filer en deux jours et les jonctions entre les scènes sont parfois loin d'être évidentes. Peu importe, Ford réussit ; il crée l'illusion scénique. Il remplace le temps réel par un temps, qui n'a de valeur qu'au théâtre. Sa proposition scénique est... "Élisabéthaine" ! La pièce, dans son ensemble, semble imposer le vaste, et pourtant toutes les scènes essentielles sont des scènes intimes, dépassant rarement les deux ou trois personnages, nécessitant de surcroît la proximité. Alors ? Alors, Ford fait rendre gorge au théâtre. Sur le proscénium, la scène de tragédie côtoie celle de la farce ou du théâtre de foire : à chacun d'en prendre tout ou partie. Et il signe clairement dans son prologue au *Lover's Melancoly* le refus de toute règle à gouverner son art :

*Vous dire, messieurs, dans quel sens véritable
L'auteur, les acteurs ou l'assistance
Doivent façonner leur jugement sur une pièce,
Risquerait de donner des règles à la vérité ; mais nous n'en voulons pas.*

.../...

.../...

Dommage... met en réaction deux forces de destin contraires : d'une part, celle de la loi humaine qui interdit l'inceste, parce qu'il mène à l'abîme ; d'autre part, celle qui relève de l'amour des jumeaux Annabella et Giovanni, qui n'aspirent inconsciemment qu'à une chose : retourner à la sphère utérine. De là résulte le choc cosmique, pareil à celui des galaxies qui entrent en collision et qui s'interpénètrent. Artaud parlait de *"l'exemple passionnel de Ford comme symbole d'un travail grandiose et tout à fait essentiel"* : c'est ça !

D'entrée de jeu, Giovanni dévoile au moine Bonaventure, qu'il veut s'unir à sa sœur ; que seuls, selon lui, les mots de "frère" et de "sœur" y font obstacle ! Un détail, en effet ; puisqu'il s'agira pour y parvenir de *tuer* le frère et la sœur ! La marche du destin impitoyable est annoncée par Giovanni, lui-même, dès la seconde réplique ; par Bonaventure, évidemment, à la fois coryphée de la tragédie, directeur de conscience, mais également complice de son fils spirituel : ils savent tous deux que l'inceste conduira à la mort.

Mais il est une autre force en présence, une force, qui s'appelle Amour, une force qui guide la passion et à laquelle rien ne résiste, une force qui torture les cœurs, ronge les corps et les âmes. Ford recrée pour ses jumeaux un monde platonicien, où les âmes se rencontrent, se reconnaissent et se donnent l'une à l'autre à jamais ; réminiscence de celui qu'ils ont connu dans le ventre maternel, là où ils étaient bien. A ce moment, cette force Amour devient à son tour Destin et doit s'accomplir, quoi qu'il arrive.

Giovanni et Annabella n'ont pas la candeur de Roméo et Juliette. Ils sont faussaires et menteurs. Mais ils ont ce mérite exceptionnel d'oser, de tout oser, d'oser l'impensable, l'impossible... une sorte de défi à la mort pour une gagne hypothétique du ciel ou de l'enfer !

Les autres personnages de la pièce – comme presque anachroniques - contribuent à ramener celle-ci dans une étonnante modernité ; hardiesse encore talentueuse du dramaturge, qui réussit à nous mener, dans le temps de la représentation, de là où nous venons à ce que nous sommes !

La pièce s'achève par un grand désastre, où seuls voleurs, traîtres et assassins – le Nonce du Pape en tête - pourront profiter à loisir des fruits de leurs méfaits !

Patrick SCHMITT

John FORD (1586-1638)

On ne connaît pas mieux la vie de John Ford que celle de la plupart de ses contemporains. Quelques faits précis nous sont parvenus malgré tout, jalons d'une existence de cinquante d'ans environ, - peut-être davantage ? - car même la date de sa mort nous échappe.

C'est au village d'Ilington, dans le Devon verdoyant, que John Ford naquit au mois d'avril 1586. Second d'une famille de six enfants, il entre d'abord au Collège d'Exeter, à Oxford, où un "John Ford, gentilhomme du Devon" est inscrit sur les registres du collège le 26 mars 1601. Moins de deux ans plus tard, le jeune homme est admis au Middle Temple à Londres, où il poursuit des études de droit.

Il publie ses premiers poèmes en vers et en prose, aux alentours de 1606. *Fame's Memorial*, *Honour Triphant*, *The Monarch's Meeting...* *Christ's bloody Sweat* et *The Golden Mean* paraissent en 1613. *Line of Life* voit le jour en 1620.

Mais à partir de cette période, c'est dans le milieu londonien du théâtre et de la basoche qu'il faut imaginer désormais les familiers de Ford : Dekker, Rowley, Shirley, Webster, Massinger, Middleton, Barnes, Crashaw, Overbury, Fletcher...

En 1621, Ford s'associe à William Rowley et Thomas Dekker pour écrire *The Witch of d'Edmonton*. En 1623, sa collaboration avec Middleton (et peut-être Rowley ?) produit *The Spanish Gipsy*. La même année, Ford remanie un masque de Dekker *The Sun's Darling* ; puis travaille encore avec lui à la composition de *The Fairy Knight* et à celle de *The Bristowe Merchant*. Avec Webster, il écrit *A late Murder of the Son Upon the Mother*. (Ces trois ouvrages sont malheureusement perdus et nous n'avons sur eux que de maigres informations.) 1626 voit encore la parution de *The Fair Maids of the Inn*, fruit d'une collaboration avec Massinger et Webster... Fletcher, peut-être ? Pourtant, la réunion de tous ces talents ne parvient pas à créer de chef d'œuvre.

C'est à partir de 1626 que démarre véritablement l'œuvre indépendante de Ford. Les années de travail précédentes au contact du public, des acteurs et de la scène ont largement contribué à son apprentissage. *The lover's Melancoly* est imprimé en 1629, suivi de *Beauty in a Trance*, tragédie perdue qui fut jouée à la Cour en 1630. En 1633, ses trois plus grands drames sont publiés : *'Tis Pity She's a Whore*, *Love's Sacrifice* et *The Broken Heart*. Le drame historique de *Perkin Warbeck* paraît l'année suivante. *The Lady's Trial* est pour 1638 et c'est la dernière publication connue de Ford.

Considéré à juste titre comme le dernier des "élisabéthains", Swinburne disait de lui : "Il occupe une place à part ; il n'a ni maîtres ni disciples". Peut-être était-il plus judicieux de dire que ses maîtres ont été tous ceux qui l'ont précédé, sans qu'aucuns d'entre eux ne l'ait été véritablement ? Car si son style est étonnant de radicalité et de modernisme, son œuvre n'en demeure pas moins truffée de réminiscences de toutes sortes et on peut difficilement s'y abandonner sans croiser ici ou là le spectre des uns ou des autres... celui de Shakespeare, immanquablement.

Domage qu'elle soit une putain

John FORD

Adaptation, mise en scène et scénographie : Patrick SCHMITT
Costumes : Laurence CHAPELLIER
Régie générale : Xavier BRAVIN

Distribution

Par ordre alphabétique :

Sarah CAPONY, *Annabella*
Jean-Luc DEBATTICE, *le frère Bonaventure*
Coco FELGEIROLLES, *Putana*
Régis LE ROHELLEC, *Soranzo*
Pierre MARZIN, *Vasquès*
Emmanuelle MEYSSIGNAC, *Hippolita*
Georges SALMON, *Florio*
Patrick SCHMITT, *le Cardinal*
Ostap TCHOVNOVOÏ, *Giovanni*

Les Comédiens



SARAH CAPONY / *Annabella*

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, elle travaille ensuite sous la direction de Brigitte Jacques, *La bonne âme de Setchouan* (B. Brecht) ; de Richard Brunel, *Don Juan revient de guerre* (O. Von Orvath) ; de Gilles Chavassieux, *Nina, c'est autre chose* (M. Vinaver) ; de Gilles Bouillon, *Le songe d'une nuit d'été* (W. Shakespeare) et *Léonce et Léna* (G. Buchner) ; de Jacques Weber, *Ondine* (J. Giraudoux) ; de Stéphanie Tesson, *Fantasio* (A ; de Musset) ou encore de Laurent Hatat, *Nathan Le Sage* (G. E. Lessing).



JEAN-LUC DEBATTICE / *Frère Bonaventure*

Comédien et auteur-compositeur-interprète, il a suivi des études de solfège et d'art dramatique au conservatoire de Liège. Au théâtre, il a travaillé sous la direction de metteurs en scène tels que Marc Liebens, André Steiger, Philippe Van Kessel, Claude Confortès, Benno Besson, Derek Goldby, Josianne Rousseau, Heinz Schwartzinger... Il a joué également ses propres textes : *Comme un vieux moteur dans un arbre à viande*, *Zouaves d'aujourd'hui*, *I am an erotic man*... Il a créé trois spectacles à la Maison de la Poésie à Paris : *Toutes griffes dehors*, *Amer indien* et *Florilège de fous*.



Coco FELGEIROLLES / *Putana*

Formée au Théâtre-Ecole de Reims dirigé par Robert Hossein, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe d'Antoine Vitez, elle a à son actif une soixantaine de spectacles sous la direction de Jacques Kraemer, Charles Tordjman, Marcel Maréchal, Daniel Mesguish, Philippe Adrien, Viviane Théophilidès... Elle a interprété récemment *les travaux et les jours* de Michel Vinaver et *Outside/La vie matérielle* de Marguerite Duras sous la direction de Anne-Marie Lazzarini. Elle vient de terminer une tournée de *L'orage* d'Alexandre Ostrovski, mis en scène par Paul Desveaux au Théâtre des Abbesses. Elle enseigne depuis plusieurs années à Nancy et aussi en collaboration avec le Rectorat de Créteil.



REGIS LE ROHELLEC / *Soranzo*

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il obtient dès sa première année un premier accessit de tragédie classique et en comédie moderne. Il joue une quarantaine de pièces en Suisse, au Portugal, en Afrique, à Londres, au Japon. En Russie, il joue le *Don Juan* de Pouchkine. Il a interprété *Lorenzaccio*, *Sigismond* dans *La vie est un songe* de Calderon, *Jules César* et *Jésus la Résurrection* sous la direction de Robert Hossein (rôle de l'apôtre Pierre). Metteur en scène et musicien, il prépare avec son groupe, une série de concerts rocks.



PIERRE MARZIN / Vasquès

Il a interprété durant ces dernières années plus de quarante pièces sous la direction de Claude Baqué, Robert Hossein, Christophe Tiry, Serge Catanèse, Patrick Schmitt... Parmi elles, *le Misanthrope* de Molière, rôle d'Alceste ; *Je m'appelais Marie-Antoinette*, d'Alain Decaux et d'André Castelot, rôle d'Hébert, au Palais des Sports de Paris ; *la misère du monde*, de Pierre Bourdieu ; *Les trois Molière* ; *la finale*, de S. Nuzzo ; *Combat de nègre et de chiens*, de Bernard-Marie Koltès ; *Le Déserteur*, de Patrick Schmitt ; *un théâtre pour la vie*.... Il tourne régulièrement pour le cinéma et la télévision.



EMMANUELLE MEYSSIGNAC / Hippolita

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Elle en sort en ayant rencontré ceux qui lui offriront ses premiers rôles, notamment Jean-Pierre Miquel. Elle a travaillé sous la direction de Jacques Weber, Joël Jouanneau, Jacques Kraemer... dans *Bérénice* de Racine (rôle titre), *Mademoiselle Julie* (Strinberg) (rôle titre) ; *Bettine* d'Alfred de Musset... au Théâtre missionné de Chartres, Théâtre 13, Théâtre 14, au Théâtre de la Tempête, à la Maison de la Poésie... Elle a interprété récemment *Home Yid*, de Jacques Kraemer, *Feux* de Marguerite Yourcenar, *l'Amant* de Harold Pinter.



Georges SALMON / Florio

Au théâtre il joue Molière, Cervantès, Racine, Marivaux, Beaumarchais, Goldoni, Offenbach, Dostoïevski, Labiche, Courteline, Wedekind, Kafka, Audiberti, Anouilh et participe à la création de textes d'auteurs vivants : Serge Adam, Jacques Macé et Jean-Pierre Siméon... sous la direction de Dominique Economidès, Daniel Amar, Georges Vitaly, Kristian Frédéric, René Albold, Catherine Brioux, Jean-Louis Mercuzot, Kamel Basli et Guy Delamotte... Au cinéma, il tourne, notamment, avec Ariane Mnouchkine et Laurent Heynemann.



PATRICK SCHMITT / Le Cardinal / Adaptation / Mise en scène

Auteur, comédien, scénographe, metteur en scène, il compte à ce jour une quinzaine de réalisations, dont *la Rose et le Fer**, *l'Autocensure**, *le Sas* de Michel Azama, *Libertins, libertaires...*, *le Déserteur**, les *Sermon du Mauvais Riche* et *Sermon sur la Mort* de Bossuet, *l'Amant* de Harold Pinter. En 2002, Patrick Schmitt fonde, avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France, du Conseil Régional d'Ile-de-France et de la Ville de Nanterre, un nouvel espace de création théâtrale : LA FORGE.

(*) *Patrick Schmitt est l'auteur de la Rose et le Fer, de l'Autocensure et du Déserteur.*



Ostop TCHOVNOVOÏ / *Giovanni*

Formé à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, au théâtre, il joue *Vous en rêvez*, *Youri l'a fait*, mise en scène de Judith Depaule ; *Dommage qu'elle soit une putain*, de John Ford, mise en scène de Patrick Schmitt ; *Tête d'Or* de Paul Claudel à la Comédie-Française, mise en scène de Anne Delbée ; *la Fausse Suivante ou le fourbe puni* de Marivaux au Théâtre du Peuple de Bussang, mise en scène de Guillaume VINCENT ; *Qui ne travaille pas, ne mange pas* au Théâtre National de Gennevilliers, mise en scène de Judith Depaule. Il réalise le court métrage *PoupéeSAMOVARusses*.